
Anthropologie de la Polynésie

Serge Tcherkezoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15800>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 500-504

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Serge Tcherkezoff, « Anthropologie de la Polynésie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15800>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la Polynésie

Serge Tcherkezoff

Serge Tcherkézoff, *directeur d'études*

La Polynésie et l'Occident, depuis 1595 : mythes européens et réalités sociales polynésiennes, hier et aujourd'hui

- 1 ON s'est efforcé de clarifier autant que possible deux dossiers relatifs aux premiers contacts entre Polynésiens et Européens, à partir de sources du XVIII^e siècle : la manière dont les Polynésiens ont interprété la nature des premiers Européens, et les (apparentes) attitudes féminines « érotiques », avec un usage intensif de postures « dénudées », qui furent offertes au regard des premiers Européens, particulièrement sous forme de danses et de présentations cérémonielles de tissus. Ces questions furent abordées en rapport direct avec la clôture d'un autre dossier, quelque peu volumineux, concernant le débat sur la sexualité des adolescents à Samoa, débat inauguré par l'ouvrage bien connu de Margaret Mead publié en 1928 et animé par les critiques mal ajustées de l'Australien Derek Freeman depuis 1983 (ce dernier mêlait une relecture souvent pertinente de l'ethnographie samoane et une approche socio-biologique ridicule qui entendait rejeter toute analyse culturelle des comportements sexuels).
- 2 Le séminaire fut l'occasion d'une mise au point définitive, en référence au contenu de notre ouvrage retraçant l'ensemble du débat « Mead/Freeman » et présentant une ethnographie sur cette question difficile de la sexualité. L'ouvrage est paru en 2001. Il a été suivi par la publication de deux articles, toujours en 2001, qui ont pris en compte la poursuite du débat en 1999-2001 et les « réponses » que Derek Freeman nous a adressées en 2001 (peu avant sa mort), autour de questions portant sur la méthode générale et les buts de l'anthropologie sociale et culturelle. Sur ce plan méthodologique, nous avons présenté notre ouvrage dans l'une des séances du séminaire de la Maison des sciences de l'homme consacré aux publications récentes

(« Anthropologie à Suger »). La discussion a été animée par Bruno Latour sur les notions de « controverse » et de paradigme scientifique en anthropologie, et par Stéphane Breton sur l'usage de l'ethnographie en anthropologie sociale et culturelle.

- 3 Sur le dossier concernant l'interprétation polynésienne de la nature des Européens, déjà ouvert en 1998-1999, un ensemble de données documentaires concernant la Polynésie orientale a été exposé, puis publié en 2002. En ajoutant des données concernant les îles Cook, Tahiti, la Nouvelle-Zélande, ainsi que des données contemporaines (système de nominations des enfants : exemples à Tahiti et parmi les émigrés samoans en Nouvelle-Zélande), l'exposé a repris aussi la fameuse discussion ouverte par Marshall Sahlins sur le cas hawaïen. L'une des conclusions modifie quelque peu le débat soulevé par l'Américain Gananath Obeyesekere à l'encontre de Marshall Sahlins sur le fait de savoir si les Européens (comme le capitaine Cook) furent pris pour des hommes ou pour des dieux. Les données indiquent que les Européens furent pris pour des envoyés des dieux, des représentants du monde divin, et avaient ainsi une nature qui à la fois participait du pouvoir sacré-divin (et était démontrée par les divers objets extraordinaires détenus par les voyageurs) et qui, d'autre part, avait pris une apparence humaine (comme l'ont souvent fait les « esprits » maléfiques ainsi que les incarnations partielles des principes divins venant visiter les humains). Cette ambivalence permettait d'envisager un contact charnel : à la fois des rencontres sexuelles avec un espoir de progéniture « sacrée » et des combats où le sang coulait. Il faut en convenir : la scène caractéristique des premiers contacts en Polynésie n'est pas la rencontre érotique – scène inventée par une tradition européenne émanant de la lecture de quelques pages de Bougainville – mais une succession de combats meurtriers et de mises en scène de hiérogamies. À l'arrière-plan du débat « Sahlins/Obeyesekere », c'est tout le problème de la profonde différence de représentation du divin entre deux traditions : la tradition judéo-chrétienne (unité et indivisibilité du divin) et la tradition polynésienne. Du côté polynésien, chaque figure divine est un principe à jamais invisible mais qui peut se matérialiser de toutes les façons possibles, chacune n'étant qu'une forme partielle.
- 4 Sur le dossier concernant l'apparente exhibition féminine de nudité et d'érotisme qui aurait été mise en place lors des premiers contacts, il est apparu qu'un cas exemplaire était celui où des jeunes « femmes » (vocabulaire des récits européens – en fait des jeunes « filles » quand on prend en compte les quelques descriptions détaillées disponibles) se dénudaient et offraient aux visiteurs le vêtement dont elles étaient couvertes. Or ce vêtement était simplement un tissu enroulé : une écorce battue et peinte (le « tapa » et/ou une natte fine). On a conjoint deux analyses. La première concerne le rôle tenu par les tissus cérémoniels polynésiens dans les mythes et dans les rites de « don de vie » (paiement pour meurtre, récupération d'une âme d'un mort à la guerre ou en mer), sur la base d'exemples samoans détaillés empruntés à la fois à l'ethnographie contemporaine et à l'histoire ; cette analyse a donné lieu à un article publié en 2002 (voir plus loin notre séminaire sur Mauss et le don). La seconde étudie les scènes de premier contact à Tahiti comportant des mises à nu avec don de tissu ; elle a également donné lieu à la publication d'un article en 2002. À la jonction de ces deux analyses, il est apparu clairement que l'interprétation en terme d'exhibition érotique était un malentendu complet. Le tissu en question relevait d'une symbolique de la matrice et de l'enfantement. Le don de ce tissu aux Européens était une demande pour une union sacrée impliquant des filles de haut rang (du moins au début), afin de réaliser une conception et la production d'« enfants sacrés ». Les analyses européennes

avaient pris un élément secondaire (mise à nu finale) pour le tout, alors qu'il ne s'agissait que d'une conséquence du geste quant à lui essentiel, à savoir le don de tissu qui était apporté en étant enroulé autour du corps des personnes donatrices. Enfin et surtout, il manquait une analyse de la symbolique « matricielle » de ces tissus dans la Polynésie pré-contact.

- 5 Un autre résultat de ces analyses conjointes a été d'apporter une confirmation très nette à une hypothèse posée il y a quelque temps déjà par notre collègue américaine Adrienne Kaeppler, spécialiste de l'art polynésien, sur la symbolique du corps mise en jeu dans la danse polynésienne à l'époque du contact, mais qui était passée à peu près inaperçue dans la profession. Notre étude comparative et historique des postures dans les contextes anciens, mais aussi contemporains (et jusque dans le Festival des arts du Pacifique de 1996, tenu à Samoa) a montré la permanence d'une représentation dualiste du corps ; cet aspect a été étudié dans la publication 2002 déjà mentionnée. On constate en effet que la partie du corps dont les mouvements ont une signification (mimer une histoire, décrire une occupation, désigner un statut) est seulement la partie haute, au-dessus du nombril. L'autre partie et les mouvements auxquels elle donne lieu – entre autres la fameuse « agitation fébrile du bassin » qui fut prise immédiatement par les voyageurs, à commencer par les compagnons du capitaine Cook, pour un appel à l'érotisme – n'a qu'une vocation rythmique. Elle est le tambour qui accompagne le chant ; le mouvement du bassin ne dit rien de plus ou de moins que le battement des pieds sur le sol. Deux siècles d'interrogations occidentales, où le voyeur percevait derrière le « savant », sur l'érotisme explicite des mouvements de la danse polynésienne relevaient d'un simple malentendu.
- 6 Trois conférences nous ont permis de discuter ces hypothèses avec un public de spécialistes océanistes : l'une donnée au colloque sur l'anthropologie de la Polynésie occidentale, organisée à notre Centre de recherche (mai 2001) en collaboration avec le Sainsbury Centre de l'Université de Norwich (Art et histoire des Amériques, de l'Afrique et de l'Océanie) dirigé par Steve Hooper, avec comme « discutant » principal Marshall Sahlins ; l'autre donnée en mars 2001 au séminaire du Macmillan Brown Centre for Pacific Studies (University of Canterbury, Nouvelle-Zélande), centre de recherche spécialisé sur la Polynésie occidentale (le seul à ce titre dans toute l'aire académique anglophone) et sur la Micronésie ; la troisième donnée au département d'anthropologie de l'Australian National University, Canberra, en octobre 2001. Ces trois conférences ont développé l'ethnographie disponible sur des cas de « premiers contacts » (Bougainville à Tahiti, Lapérouse à Samoa, Marchand aux Marquises, Behrens à l'île de Pâques, Forster en Nouvelle-Zélande, etc.) avec une relecture critique des sources alimentée par les informations ethnographiques issues du XIX^e siècle ou même de l'époque contemporaine, y compris nos propres données concernant les îles Samoa.

Le don en Polynésie contemporaine et l'« Essai sur le don » (avec Françoise Douaire-Marsaudon, *chargée de recherche au CNRS*)

- 7 CE séminaire fait partie des « cours de DEA » de l'EHESS-Marseille et, à ce titre, il poursuit un double objectif : constituer un « atelier de lecture » de ce texte classique et ouvrir un séminaire de recherche sur l'ethnologie du don dans la Polynésie historique et contemporaine. Poursuivant les deux plans de l'analyse, nous avons développé

l'analyse des divers types d'objets cérémoniels polynésiens et les échanges auxquels ils donnent lieu. Nous avons présenté de façon comparative des exemples provenant de Samoa, Tonga, Wallis et Futuna, avec l'appui de documents cinématographiques récents.

- 8 Nous avons poursuivi l'examen de la question centrale pour cette aire culturelle : la structure dualiste mais asymétrique des schèmes de l'échange (des tissus cérémoniels d'une part, des nourritures et certains instruments d'autre part), un premier type symbolisant la permanence et le passage des générations, l'autre manifestant l'échange immédiat et le partage qui reconduisent la solidarité d'un réseau familial et/ou politique.
- 9 En outre, nous avons développé l'exemple ethnographique particulier des dons de tissu cérémoniel offerts par les Tahitiens aux Européens lors des premiers contacts. L'analyse a consisté à inscrire ce contexte particulier dans ce qu'on peut reconstruire plus généralement de la symbolique de ces tissus et des représentations croisées sur la nature de l'Autre qui furent en jeu lors des « premiers contacts ».

Publications

- *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne* : Margaret Mead, Derek Freeman et « Samoa », Paris, Presses universitaires de France (« Ethnologies »), 2001.
- « Samoa again : on “Durkheimian bees”, Freemanian passions and Fa'amu's “confession” », *Journal of the Polynesian Society*, 110, 4, 2001.
- « L'humain et le divin : quand les Polynésiens ont découvert les explorateurs européens au XVIII^e siècle », *Ethnologies comparées*, 5, 2002 (éd. électronique <<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>>).
- « On cloth, gifts and nudity : regarding some European misunderstandings during early encounters in Polynesia », dans *Clothing the Pacific*, sous la dir. de C. Colchester, Oxford, Berg, 2002.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie